

La Parole du Rav Brand

« Et Ruben alla et coucha avec Bilha, la concubine de son père. » Le mot « coucha » n'est pas à prendre à la lettre. En vérité, il projetait de fauter, mais il se retint, ou selon un autre avis, il sortit le lit de Bilha pour faire place à celui de sa mère Léa[1]. La Torah condamne et s'exprime durement, car une ingérence sans permission dans la chambre à coucher et la vie intime d'un couple peut conduire à un acte pervers. Concernant le roi David, le texte l'accuse également : « Tu as tué Ouri *Ha'hiti*, et sa femme, tu l'as prise pour épouse[2]. » Pourtant, quand il faut, elle n'était plus la femme d'Ouri. Comme tous les soldats de l'armée de David, lui aussi avait divorcé de son épouse avant de partir à la guerre[3]. Pour quelle raison les textes les accusent-ils alors avec des termes si excessifs ?

En fait, lorsque les juifs fautèrent dans l'affaire des explorateurs, Moché pria ainsi pour eux : « Maintenant, que Ta force de miséricorde se déploie comme Tu l'as déclaré en disant : D.ieu est miséricordieux[4]... » Pourquoi « comme Tu l'as déclaré en disant » ? Après la faute du Veau d'or, D.ieu désigna à Moché les 13 attributs de miséricorde[5]. Suivit alors ce dialogue : Moché : « La miséricorde est destinée aux justes [qui auront fauté]. »

D.ieu : « Même pour les méchants ! »

Moché : « Que les méchants disparaissent ! »

D.ieu : « Toi-même tu Me la solliciteras un jour pour les méchants aussi. »

Après l'affaire des explorateurs, lorsque Moché fit appel à la miséricorde divine, D.ieu dit : « Tu pries pour eux ?

Pourtant, tu as dit qu'elle ne devait être réservée qu'aux *tsadikim* ? »

Moché : « Mais Toi Tu m'avais dit qu'elle est destinée aussi aux méchants.[6] » Pour cela, Moché dit : « Maintenant que Ta force de miséricorde se déploie comme Tu l'as déclaré en disant : D.ieu est miséricordieux... » D.ieu ne cherche pas la mort du méchant, mais sa vie, et son repentir.

Concernant la femme soupçonnée d'adultère par son mari, si elle refuse d'avouer son forfait, elle doit boire un breuvage maudit, et en cas de faute, celui-ci lui sera fatal. Mais comme D.ieu souhaite lui sauver la vie, le *Cohen* la supplie d'avouer, et il lui dit : « Sachez ! Même les propres fils de Yaakov (Réouven et Yéhouda) ont fauté. Ils sont pourtant des *tsadikim*, car ils avouèrent leur faute et se repentirent[7]. » Ces paroles encourageront la femme pécheresse à avouer.

En fait, « David ne devait pas fauter ; si D.ieu l'y a poussé, c'est pour enseigner au peuple que le repentir répare[8]. » La Torah s'exprime à l'égard de ces *tsadikim* avec des mots excessifs, afin que d'autres pécheurs, bien qu'ils aient transgressé des choses graves, apprennent que l'aveu et le repentir annulent même les transgressions dramatiques et transforment les pécheurs en *tsadikim*.

[1] Chabbat 55b

[3] Chabbat 56b

[5] Chemot 34,6

[7] Sota 7b

[2] Chemouel II 12,9

[4] Bamidbar 14,17

[6] Rachi, Bamidbar 14,17

[8] Avoda Zara 4b

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Depuis ses 77 ans où Yaakov est arrivé chez Lavan, Yaakov n'avait pas pu s'installer sereinement, loin des ruses et de la violence d'Essav et de Lavan. Pourtant, à 108 ans, il va de nouveau vivre une terrible épreuve. Tout commence par une jalousie envers Yossef subie par ses enfants. Il va même alimenter la haine en racontant à ses frères deux rêves, le mettant en avant et leur disant qu'ils se sont prosternés à lui. Yaakov gronde Yossef mais garde en tête la possibilité que ce rêve ne se transforme en prophétie.

Montée 2 : Yaakov envoie Yossef voir comment vont ses frères, partis faire paître le troupeau. Si Ra'hel était encore en vie, elle aurait sans doute empêché Yossef de se mettre dans ce danger, mais Hachem désirait la descente en Egypte, afin d'acquérir les béné Israël comme peuple détenteur du message divin. Ses frères voyant Yossef s'approcher, commencèrent à discuter sérieusement. Chimon et Lévy veulent sa mort, ils déclarent qu'il n'est autre qu'un « rodef » et mérite la mort. Réouven protégea Yossef, tel un aîné et décida de le jeter dans le puits afin qu'il puisse le sauver.

Montée 3 : Dès que Yossef arriva, ses frères lui retirèrent « la tunique de la discorde » et le jetèrent dans un puits. Alors que Réouven était avec son père, Yéhouda proposa de le vendre afin de ne pas laisser leur frère mourir dans le puits, Hachem décidera de son sort. Ses frères égorgèrent une chèvre (ayant un sang ressemblant à l'homme), firent couler son sang sur la tunique et

l'envoyèrent à Yaakov. Il pleura et prit sur lui un deuil à durée indéterminée.

Montée 4 : Yéhouda perdit de son aura auprès de ses frères. Il se maria et eut 2 fils. Il maria son aîné à Tamar mais il mourut. Il demanda à Onen son cadet de faire yiboum mais il refusa. Hachem le tua également. Yéhouda craignit que cette femme, qui descendait de Chem, fils de Noa'h ait un 'mazel sanguinaire'. Il décida alors de ne pas lui donner son 3ème fils. Elle se présenta alors devant Yéhouda, car elle savait que la lignée royale viendrait de lui. Elle tomba enceinte et accoucha de jumeaux.

Montée 5 : Yossef arriva en Egypte, acquis par Potifar. Hachem le fit réussir et son maître lui donna les clefs de tout ce qu'il possédait. Yossef prit ses aises, alors que son père était en deuil à son sujet. Hachem lui envoya alors l'épreuve de la femme de Potifar.

Montée 6 : La femme de Potifar cherchait par tous les moyens de se montrer à Yossef, jusqu'au jour de fête de la avoda zara, où elle resta seule avec lui. Yossef s'enfuit mais elle se saisit de son habit et inventa une version culpabilisatrice envers Yossef. Il fut mis en prison et même là-bas, tout lui réussissait.

Montée 7 : Deux serviteurs de Pharaon rêvèrent. Yossef expliqua au sommelier son rêve et il allait reprendre son poste. Le panetier essaya alors, mais il lui interpréta une pendoison. Yossef demanda au sommelier de parler de lui à Pharaon, mais lors de sa sortie, il l'oublia.

Pour aller plus loin...

- 1) Selon une opinion de nos sages, pour quelle raison Yaakov aime Yossef plus que tous ses autres fils (37-3) ?
- 2) Quel événement douloureux se produisit à l'époque où Yossef (étant parvenu à l'âge de 17 ans) faisait paître les troupeaux de ses frères (37-2) ?
- 3) Quel merveilleux enseignement apprenons-nous des termes suivants : « ète a'haï anokhi mévakech (37-16) ?
- 4) À travers quels termes de l'un des psoukim de notre Paracha entrevoyons-nous une merveilleuse allusion à la fête des lumières ?
- 5) Il est écrit (39-9) au sujet de Yossef s'adressant à la femme de Potifar qui le sollicitait pour faire zenoute avec elle : « Véekh éessé haraa haguédola hazote vé'hatati lélokim » ? Et Rachi de rapporter (Sanhédrin 57) à propos des deux derniers mots de ce passouk : « la débauche a été également interdite aux béné Noa'h ». Si c'est ainsi, Yossef n'aurait-il pas dû répondre à la femme de Potifar : « Comment ferions-nous ce grand mal, et fauterions-nous contre D... » ?
- 6) Il est écrit (39-11) : « Vayéhi kéhayom vayavo habayeta laassote mélakhto vééine iche... » ? Que signifie précisément l'expression «vééine iche » ?

Yaakov Guetta

**Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer
une parution,
contactez-nous :**

Shalshelet.news@gmail.com

Est-il préférable d'allumer dès la nuit par un des membres du foyer ou bien d'attendre un peu plus tard en réalisant l'allumage en famille ?

Il est rapporté qu'il convient d'allumer la 'Hanoukiya dans la 1ère demi-heure qui suit la sortie des étoiles (ou un peu avant [CA 672,2]).

Ainsi, il serait plus juste, à priori, d'allumer dès la nuit par un des membres de la famille. En effet, l'allumage effectué par un Chalia'h à la nuit (donc Lekhathila) prime sur le fait de réaliser la Mitsva soi-même mais en la réalisant dans une situation d'à posteriori (à savoir après la demi-heure). Et c'est ainsi que rapportent plusieurs décisionnaires [Ye'havé Daat 3,51 ; Or Létsion 43,4 ; Halihot Chelomo 16,2 ; Hout Hachani p.318 ; Torat Hamoadim au nom de Rav Elyachiv et Rav Kanievski...]

Cependant, l'habitude est d'attendre un peu afin de réaliser l'allumage en famille.

Ce minhag est-il justifié ?

Ce Minhag est en réalité bien justifié et ce pour diverses raisons :

A) Cela risque fort de peiner et d'attrister une partie des membres de la famille, si l'on effectue l'allumage sans eux. Aussi, il va de soi, que même ceux qui se montrent rigoureux d'allumer dès la nuit par un Chalia'h, adopteraient une attitude plus permissive, si cela pouvait entraîner un problème de Chalom Bayit [Ner Tsion 6,11 ; Kobets Mibeth Lévy 10 p.3 ; Ner 'Hanouka perek 2 note 8 au nom de Rav Sonnenfeld qui rapporte comme preuve ce qui est écrit dans le C.A (679,1) que le Ner de Chabat passe avant le Ner de 'Hanouka pour favoriser justement le chabon bayit !].

B) L'importance et le lien assez fort qu'ont beaucoup pour cette Mitsva, risquent fort de s'atténuer si on prenait pour habitude de désigner sa femme ou un autre membre de la famille pour l'allumage, car en effet, l'expérience prouve que l'allumage réalisé par le chef de famille n'a pas son pareil.

C) Selon la coutume séfaraïte, il n'est pas nécessaire que chacun allume sa 'Hanoukiya et les membres de la famille s'acquittent même du Hidour par l'allumage du chef de famille. Cependant, il existe une discussion si la personne absente au moment de l'allumage est acquittée de la Mitsva de remercier Hachem, qui se traduit par la récitation de la bénédiction de "Chéassa Nissime".

Selon certains, on est acquitté [Rachba, Ran], mais selon d'autres on ne sera pas acquitté [Rachi, Rambam]. Et bien qu'en pratique on retient le 1er avis, il n'en demeure pas moins qu'il est préférable d'éviter une telle situation.

D) Aussi, la raison pour laquelle il convient d'allumer absolument à la sortie des étoiles, se base sur le "פרסום" qui avait lieu à l'époque de la guémara, uniquement pendant la 1ère demi-heure qui suit la nuit. Mais de nos jours où ce פרסום est pour les membres de la famille, il ne convient pas d'allumer sans la présence du chef de famille. Aussi, même pour ceux qui allument la hanoukiya à l'extérieur, nos rues restent très fréquentées après la fameuse demi-heure, étant donné que de nos jours, les rues sont éclairées, et que l'on peut se permettre de rentrer plus tard du travail qu'autrefois.

Mais il est vrai que si le mari rentre à un moment où les rues ne sont plus tellement fréquentées, ou que les enfants dorment déjà pour l'allumage qui s'effectue à l'intérieur de la maison, alors il sera préférable de désigner sa femme, ou un autre membre de la famille pour effectuer la Mitsva de l'allumage dès que la Mitsva se présente. Il en sera de même, si la famille est déjà présente (ou bien qu'il y a possibilité de se réunir facilement) qu'on ne retardera pas la Mitsva de l'allumage en son temps [Michna Beroura Ich Matsliah à la fin du livre page 46 (note sur le siman 672,2)].

David Cohen



Jeu de mots Il paraît que faire un bain debout est bon pour la santé.

Devinettes

du verbe ? (Rachi, 37-27)

- 1) Quel ange est appelé « Ich » (homme) dans la Torah ? (Rachi, 37-15)
- 2) Pourquoi Réouven voulait en fait sauver Yossef ? (Rachi, 37-22)
- 3) Le verbe « ichmor » peut avoir 2 sens dans la Torah. Quel commentaire nous indique le sens
- 4) La tunique de Yossef est parfois appelée « kétonet » et parfois « koutonet ». Pourquoi ? (Rachi, 37-31)
- 5) D'où les Sages apprennent-ils de se jeter au feu, plutôt que de faire honte à son prochain en public ? (Rachi, 38-25)

Réponses aux questions

- 1) Car il vit prophétiquement que celui-ci était destiné à régner sur ses frères dans le futur. (Pirkei Derabbi Eliezer, chapitre 38)
- 2) C'est à ce moment-là que Léa mourut. (Séder Ola Rabba, chapitre 2).
- 3) Qu'un ben Israël ne doit pas uniquement prier pour lui-même, mais aussi et avant tout pour ses frères juifs.

Remez Ladavar : « ète a'haï (avec et pour mes frères juifs) anokhi mévakech (je cherche à prier) ». Autrement dit : « Que la délivrance et les besoins me soient accordés avec ceux de mes frères et de tout mon peuple pour lesquels je prie en priorité ». (Or Hatéfila)

4) Il est écrit (38-24) : « Vayehi kémichloch 'hodachim ... vayomer Yéhouda : Hotssiouha vétissaref ! ».

Autrement dit : « Vayehi (et le 25 kislev, 25 étant la guématria de «yéhi») kémichloch 'hodachim (« environ 3 mois », après Roch Hachana), vayomer Yéhouda (Rabbi Yéhouda dit dans le traité Chabat 21) : Hotssiouha (« Faites-la sortir », autrement dit : Si un commerçant fait sortir la bougie de 'Hanouka à l'entrée de la porte de sa maison donnant sur un lieu public) vétissaref (« et qu'elle brûle » le lin du "Baal Hagamal", du "propriétaire du chameau" ayant mis le feu à la grande tour de quelqu'un), ce commerçant est "patour", dispensé de payer les dommages que son chameau a occasionnés au "Baal Habira" dont la tour a brûlé, du fait que c'est avec l'autorisation des Sages que le commerçant a mis sa bougie sur le lieu public afin de diffuser le miracle de 'Hanouka. (Kol Sim'ha)

5) Yossef était si pudique qu'il refusait même de former un couple avec la femme de Potifar dans la même phrase ! Aussi n'a-t-il parlé que de lui-même, afin qu'il n'y ait pas entre eux le moindre lien, même purement verbal. (Rabbi Sim'ha Bunim de Pchich'ha).

6) Lorsque Yossef vint vers la femme de Potifar, il réalisa alors qu'il était dans l'incapacité d'accomplir ce "maassé iche" (acte propre à la nature de l'homme), d'où l'emploi de cette expression (vééine iche), autrement dit : « il n'y a pas chez moi cette nature d'homme me rendant apte à une relation. En effet, Yossef se retrouva subitement « toumtoum » (il fut recouvert d'une couche de peau). (Tossefot Chantz, traité Sota p.36b)

De La Torah Aux Prophètes

La Paracha de cette semaine nous relate le destin tragique de Yossef, vendu comme esclave par ses propres frères, tel une vulgaire paire de chaussures. Et s'il est vrai qu'à cette époque, nos ancêtres n'avaient pas encore reçu la Torah, il était impossible que des Tsadikim de l'envergure des Chévatim n'expient pas cette faute. Le Midrach révèle ainsi qu'à l'époque du deuxième Beth Hamikdash, les dix plus grands Sages de la génération, notamment Rabbi Akiva, étaient en réalité la réincarnation des frères ayant participé à la vente de Yossef. Il s'agit des fameux dix martyrs qui mourront dans d'atroces souffrances. C'est donc en toute logique que la Haftara de cette semaine fasse référence à cet épisode dès le premier verset : « **Ainsi parle l'Eternel : [...] Je ne révoque pas mon arrêt, parce qu'ils ont vendu le juste pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de soulier** » (Amos 2,6).

Enigmes

Enigme 1 : Elle n'a eu que deux garçons. Le second, elle ne l'a jamais vu. Son père était le modèle du type du Racha (mécréant), par contre son mari était un parfait Tsadik. Qui est-elle ?

Enigme 2 :

Quel mot français a 4 consonnes d'affilé ?

Réponses
n°317
Vayichla'h

Enigme 1:

- 1) ביכורים או
- 2) ר"ה אג
- 3) תענית די
- 4) מגילה גד
- 5) מגילה גו
- 6) מו"ק גח
- 7) בק"ו ו

Enigme 2:

CABDE



A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi El'hanan Wasserman Le Roch Yechiva De Baranovits

Rabbi El'hanan Wasserman est né en 1874 dans la ville de Birz en Lituanie. Quand il eut 13 ans, ses parents allèrent vivre dans la petite ville de Boïsk en Lettonie. Il alla étudier dans la célèbre Yechiva de Telz. Il fut rapidement connu comme exceptionnellement assidu, prenant garde à ne pas perdre une seule minute. Il n'était jamais en retard, et ne restait jamais désœuvré fût-ce pour un seul instant : « Comment expliquerais-je l'oisiveté dans l'avenir, quand je me tiendrai devant le tribunal céleste et qu'on me demandera ce que j'ai fait à tel instant ? »

Le Rav de Poniewitz a raconté sur lui que lorsqu'ils étudiaient ensemble à la Yechiva de Radin, on lui apporta un télégramme disant qu'un fils lui était né. Rabbi El'hanan ouvrit le télégramme, se leva et dit la bénédiction HaTov VéHaMétiv, puis il revint immédiatement à la question qui les occupait, et continua à approfondir le problème comme s'il ne s'était rien passé.

Après son mariage en 1899 avec la fille du Rav de la ville de Shavil en Lituanie, il alla à Radin pour s'imprégner de l'enseignement du 'Hafets 'Haïm. Rabbi El'hanan y passa trois ans et s'attacha à son Rav, le 'Hafets 'Haïm, de toutes les fibres de son âme, au point qu'il finit par lui ressembler. Il n'est donc pas surprenant qu'après la mort du 'Hafets 'Haïm, beaucoup reconnurent en Rabbi El'hanan

son successeur. De Radin, il fut appelé à être Roch Yechiva dans la ville de Brisk. Il était heureux de l'occasion de se trouver dans l'ombre de Rabbi 'Haïm de Brisk.

Après la Première guerre mondiale, il passa dans la ville de Baranovitz où il fonda une grande Yechiva, qui se développa très bien et eut de nombreux élèves. Il les aimait beaucoup et leur était dévoué comme un père à ses fils. Rabbi El'hanan ne voulait pas être Rav, et choisit d'être Roch Yechiva et de vivre dans la pauvreté. Après la mort de son beau-père, la grande ville de Shabli l'invita à le remplacer. Sa femme la rabbanit voyait dans cette proposition une issue à la terrible pauvreté qui régnait à la maison, mais lui, fidèle à la ligne qu'il s'était toujours tracée depuis sa jeunesse, refusa absolument d'être Rav. Sa femme décida alors d'aller à Radin demander l'avis du 'Hafets 'Haïm. Quand le cocher arriva, la rabbanit, en voyant l'ampleur de son chagrin, changea d'avis et ne se rendit pas à Radin.

Au bout de peu de temps, Rabbi El'hanan devint le dirigeant du peuple juif. Son avis était accepté comme étant celui de la Torah. Il écrivait des articles en yiddish et en hébreu sur divers sujets, et tout article signé par lui faisait grande impression. Même quand il était en Amérique, il publia une brochure, Ikveta DiMechikha (« Les signes précurseurs du Machia'h »), où il appelle les Juifs à revenir à D.ieu. Il était accepté par toutes les tendances, 'hassidim, mitnagdim, habitants de Lituanie et de Pologne, judaïsme oriental et occidental. Tout le monde lui obéissait, par le

mérite de sa Torah et de sa grande intégrité.

Quand éclata la Deuxième guerre mondiale, Rabbi El'hanan s'enfuit à Vilna avec sa Yechiva. Un jour, avant l'entrée des Allemands à Vilna, il partit en visite à Slobodka, près de Kovno. Mais les Allemands s'emparèrent de la Lituanie et il fut obligé de rester à Slobodka. En 1941, les nazis attaquèrent les Juifs de Slobodka et les exécutèrent. Avant d'être tué, il s'adressa avec calme à ses amis les rabbanim et à tous les Juifs. Voici ses dernières paroles :

« Au Ciel, on nous considère apparemment comme des tsadikim, car nous avons été choisis comme expiation pour le klal Israël dans notre corps. C'est pourquoi nous devons revenir à D.ieu totalement et immédiatement. Le temps presse, le chemin de la Neuvième Forteresse (endroit du massacre des martyrs de Slobodka-Kovno) est proche. Nous devons savoir que notre sacrifice s'élèvera plus facilement grâce au repentir, et que par là nous sauverons la vie de nos frères et de nos sœurs en Amérique. Nous accomplissons à présent la plus grande des mitsvot ! "Tu l'as détruite par le feu, tu la reconstruiras par le feu". Le feu qui dévore nos cadavres est le feu qui reconstruira la maison d'Israël. » Dans un cri de « Chema Israël », son âme monta au Ciel.

Rabbi El'hanan a laissé beaucoup de livres, comme Kovets Hé'arot sur le traité Yébamot, Ohel Torah en trois volumes, et d'autres. Ses livres se trouvent sur les bancs de toutes les yéchivot, et les élèves étudient la grande Torah qu'il a écrite.

David Lasry

Question à Rav Brand

Bonjour Rav j'aimerais savoir s'il est interdit le 31 décembre de faire un grand dîner en famille par rapport à la nouvelle année civile ?

Les païens célébraient les Saturnales, en l'honneur du dieu romain des semailles et de la fertilité : Saturne ; dans la Rome Antique, les festivités s'étaient sur sept jours, du 17 au 24 décembre. Quant au solstice de l'hiver - le jour le plus court de l'année dans l'hémisphère nord -, il est entre le 20 décembre et le 23. Les païens festoyaient à partir de cette date 8 jours de fête, le calanda, pour la renaissance de la lumière. La Michna (Avoda Zara, 8a) dit « Voici leurs fêtes : calanda et sartounera... », et elle nous recommande de s'abstenir pendant ces jours de faire du commerce avec les fidèles de ces cultes. (De nos jours, le commerce avec eux est permis).

La Guemara (idem) dit par la suite, que l'origine de cette fête remonte à

Adam Harichon. Il fut créé le Roch Hachana, et le jour même, il fut condamné à mourir. Il remarquait alors comment les jours, depuis septembre, diminuaient chaque jour un peu plus, et craignait, qu'à cause de son péché, le monde soit bientôt tombé dans l'obscurité totale. Puis une fois le solstice d'hiver passé, il remarquait que les jours s'allongeaient et il comprit, que ce sont des phénomènes astronomiques. Heureux, il fixa ces jours comme fête, à l'honneur de D.ieu, puis les futures générations qui devinrent idolâtres, les transformèrent en fêtes païennes.

Les chrétiens reprirent ces jours de fête romaine à leur compte, et leur donnèrent une signification chrétienne ; la soi-disant naissance de leur idole, et 8 jours après la circoncision de ce juif. Nous autres juifs avons reçu l'ordre de nous abstenir de fêter toutes les superstitions païennes, cérémonies et fêtes. Ainsi en est-il concernant la fête du 31 décembre.

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

Honorer son prochain (3)

La Guemara de Sanhédrine (81a) cite une interprétation homilétique que Rav A'ha, fils de Rabbi 'Hanina, a enseigné à propos du verset "Il n'a pas non plus souillé la femme de son voisin" (Yéhezkel 18,6), pour expliquer que ceci est une allusion à la personne qui n'a pas porté atteinte au commerce d'autrui, compromettant ainsi son gagne-pain. Nous voyons que nos Sages font une comparaison extrême, avec celui qui concurrence autrui en ce qui concerne son gagne-pain. Le rav Ben Tzion Abba Chaoul proclame que celui qui nuit délibérément à son ami, à l'inverse de ce qu'a demandé rabbi Yo'hanan (Kétouvo 111b), à savoir montrer un sourire à son prochain, commet une faute bien plus grave que celle de le concurrencer directement.

En effet, celui qui porte atteinte au commerce d'autrui lui cause du chagrin, et sera puni, seulement parce qu'il a donné l'impression à l'autre, de lui avoir diminué ses bénéfices. En vérité, dans tous les cas, l'autre aurait dû faire un effort supplémentaire pour sa subsistance, selon ce qui avait été décrété : "A la sueur de ton front tu mangeras du pain" (Béréchit 3,19), et cela se résumait à devoir augmenter son investissement

pour obtenir son gagne-pain. Il s'avère que son nouveau concurrent n'est donc pas concerné par cet état de fait, car dans tous les cas, Hachem ne lui enlèvera pas ce qu'il avait prévu de lui attribuer au début de l'année. Par contre, pour celui qui agace son ami, même si son intention était seulement de le taquiner, cela n'est pas pris en compte de la même manière par tout le monde. Certains sont blessés par la moindre petite chose, et malheureusement ce sont eux également qui seront davantage les victimes, étant donné que l'on exploite leur faiblesse. C'est justement avec eux, qu'il est nécessaire de se comporter avec précaution. Si une personne normale se trouve blessée par un comportement méprisant, elle arrivera rapidement à surmonter la difficulté et se remettra dans son quotidien. A contrario, une personne sensible, prendra les choses à cœur et aura beaucoup plus de mal à s'en remettre rapidement. On peut retrouver ce genre de situation chez un jeune étudiant sensible de yechiva par exemple. Si à D. ne plaise, suite à cette blessure émotionnelle, cet étudiant ne devient pas l'érudit qu'il aurait pu devenir ou si ses enfants ne suivent pas le droit chemin, ce comportement dédaigneux en aura été la cause. (Or letsion H&M p. 171a)

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Yossef fait 2 rêves.

Dans le second, il y voit le soleil, la lune et 11 étoiles se prosterner devant lui. Après avoir conté son rêve à sa famille, Yaakov lui rétorqua : "... est-ce que moi, ta mère et tes frères, allons venir nous prosterner à terre devant toi ?".

Rachi explique, que Yaakov ne comprit pas, que la lune ne représentait pas Ra'hel (déjà décédée à ce moment-là) mais Bila, qui avait élevé Yossef, comme son propre fils, suite à la disparition de sa mère. Comment expliquer que Yaakov ne put comprendre cela de lui-même ?

Le **Zéra Chimchone** répond qu'en entendant le rêve de Yossef, Yaakov constata que les étoiles étaient au nombre de 11.

Or, dans la paracha précédente, il nous est indiqué, que Réouven commit une "faute", en lien avec Bila (plusieurs commentateurs donnent différentes versions à ce sujet). Yaakov se dit : si Réouven est comptabilisé avec l'ensemble de ses frères, c'est que cette faute ne fut pas d'une importance capitale et donc que Bila n'est pas considérée comme ma femme à part entière, mais uniquement comme une concubine. Pour cela, il déduisit que la lune censée représenter sa femme, ne pouvait être une référence à Bila et renvoyait donc inmanquablement à Ra'hel.

G.N.

La Force d'une parabole

On raconte l'histoire d'un homme qui avait une maison sur plusieurs niveaux et dans laquelle il faisait des travaux. Il demanda une fois à son employé de démonter la grande échelle qui menait à l'étage. L'employé se mit immédiatement à la tâche et commença à dévisser chaque barreau en commençant par le plus bas. Il progressa en montant pour terminer par le barreau supérieur. Une fois en haut, bien que fier du travail accompli, il comprit qu'il était à présent bloqué à l'étage. Il appela à l'aide pour qu'on vienne le libérer. On l'aida à descendre et on lui expliqua qu'il aurait dû commencer à démonter l'échelle par le haut pour terminer en bas et ainsi éviter de se retrouver prisonnier, ce qu'il comprit parfaitement. Le lendemain, c'est l'échelle qui menait à la cave qu'on lui demanda de défaire. Il s'empessa alors de mettre

en pratique la leçon de la veille, et commença son travail par le haut ! Une fois terminé, il s'aperçut qu'il était coincé à la cave. Là encore il dut appeler à l'aide. "J'ai pourtant fait tout ce que vous m'avez dit... !" dit-il. On lui expliqua alors que chaque situation nécessite une réflexion pour être abordée comme il le faut. De même pour nous, il nous arrive souvent d'avoir une vision inversée des choses. Concernant notre investissement spirituel, nos efforts nous semblent largement suffisants, alors que concernant ce qui est matériel, l'envie d'en faire toujours plus nous anime chaque jour. L'échelle des valeurs est souvent inversée. Parfois, c'est le poids d'une Mitsva que l'on juge mal. La Torah nous dit concernant Réouven : "Vayatsilou miyadam" (37,21), il a sauvé (Yossef) de leurs mains. Si le verset nous le précise, c'est bien pour nous faire prendre conscience de l'importance de son

intervention. Bien que Yossef ait malgré tout été vendu, Réouven l'a véritablement sauvé d'une mort certaine. Réouven lui-même n'avait pas suffisamment perçu la grandeur de son geste. Le Midrash dit (Rout Rabba 5,6) que s'il avait su que la Torah rapporterait ainsi ce qu'il a fait, il aurait pris son frère sur ses épaules pour le ramener à son père. A l'inverse, après avoir fait une Avéra, le yetser ara explique à l'homme que son geste est tellement grave que la Techouva n'est plus possible... Curieusement, nous ressemblons parfois à notre pauvre employé qui ne sait jamais comment s'y prendre pour s'orienter. En réalité, il nous faut être lucides sur le véritable poids de nos mitsvot et nous rappeler que la Techouva est toujours accessible.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léiloui Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Mikhael est un jeune homme plein d'énergie qui, chaque jour après sa journée de travail, va courir sur la plage. Un beau jour, alors qu'il fait son footing habituel devant une mer fortement agitée, il aperçoit au loin un enfant en grande difficulté qui semble être en train de se noyer. Malheureusement, Mikhael ne sait pas bien nager et ne sait donc pas comment il pourrait l'aider mis à part en appelant les secours qui arriveront sûrement beaucoup trop tard. Mais une idée de génie lui passe par la tête : il crie sur la plage qu'une personne est en train de se noyer et promet à celui qui le sauvera 10 000 Shekels. En entendant cela, Mordekhaï décide de sauter à l'eau et de tenter de le sauver. B"H il semble bien savoir nager, il ne tarde pas à le rejoindre et parvient à le secourir et à le ramener sur la terre ferme. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Alors que Mordekhaï reprend un peu son souffle après ce gros effort physique, il manque de s'évanouir. Les personnes présentes viennent donc l'aider mais il leur explique que tout va bien pour lui car il vient de sauver son propre fils de la noyade. Tout le monde est sous le choc, Hachem vient de le récompenser de la plus belle des façons, il a sauvé la vie de son fils. Mais alors que tout le monde loue Hakadoch Baroukh Hou, Mordekhaï qui a retrouvé tous ses esprits, va trouver Mikhael et lui demande les 10 000 Shekels promis. Mikhael lui répond qu'il vient de recevoir la plus belle des récompenses d'autant plus que s'il avait su auparavant que c'était son fils, il est évident qu'il aurait sauté à l'eau sans rien demander.

Qui a raison ?

Il est logique qu'une autre personne a le droit de réclamer sa récompense, mais dans le cas où c'est le père, on pourrait penser que c'est une promesse de salaire faite par erreur parce que si Mikhael savait qu'il s'agissait du fils de Mordekhaï, il ne lui aurait jamais promis une telle somme. Mais d'un autre côté, Mordekhaï ne connaissait pas l'identité de l'enfant quand il a sauté et si ce n'était la promesse de Mikhael, il n'aurait jamais plongé, il n'y a donc pas de tromperie de sa part. Et même si un père est responsable de la santé de son fils et ne mérite pas un salaire pour cela car de toute manière il est obligé de le sauver, ici, il ne connaissait pas l'identité de l'enfant et même s'il la connaissait il n'était pas obligé de se mettre en danger pour le sauver car sa vie passe avant. Il est donc clair que d'après le strict Din, Mikhael doit payer les 10 000 Shekels à Mordekhaï mais il peut ensuite lui réclamer remboursement. Comment ? Puisqu'il est écrit dans le Roch que le sauvé doit rembourser au sauveteur les frais engagés pour son sauvetage, cela car on n'est pas obligé de dépenser de son propre argent pour sauver son prochain. Donc si l'enfant a plus de 13 ans, il devrait rembourser les 10 000 Shekels à Mikhael mais dans le cas où il n'est pas Bar Mitsva, c'est à son père de rembourser cette somme puisqu'il est évident qu'il serait prêt à payer cela pour sauver son fils. On rajoutera que même si Mikhael demande remboursement sur la somme dépensée, il ne perd en rien le mérite de cette Mitsva car c'est tout de même grâce à lui que cet enfant a été sauvé.

En conclusion, d'après le strict Din, Mikhael devrait donner l'argent à Mordekhaï car il le lui a promis, mais puisqu'il peut lui demander ensuite remboursement pour avoir sauvé son jeune fils, il gardera son argent.

(Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 463)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Viendrons nous, moi et ta mère et tes frères, nous prosterner à toi... » (37/10)

Rachi : « Mais voilà que ta mère est déjà morte. Mais Yaacov ne savait pas que ces paroles concernaient Bilha qui a élevé Yossef comme sa mère. Nos 'Hakhamim en déduisent qu'il n'existe pas de rêve qui ne contient pas quelque chose de vain. Yaacov cherchait à faire sortir ses idées du cœur de ses fils afin de ne pas attiser la jalousie, c'est pourquoi il lui dit "Viendrons nous...". De même qu'il n'est pas possible que ta mère vienne, de même tout le reste est sans valeur. »

On pourrait se demander :

1. Peut-être que Yaacov pense réellement que ce rêve est faux !?

2. Du fait qu'il s'agisse de Bilha, ce rêve est vrai à 100% alors comment nos 'Hakhamim déduisent-ils "qu'il n'existe pas de rêve qui ne contient pas quelque chose de vain" ?

A priori, l'explication de Rachi est la suivante :

Le passouk suivant dit qu'il attend et espère que ce rêve se réalise donc Yaacov pense que ce rêve est vrai. Ainsi, quand il dit "Viendrons nous...", c'est juste pour ne pas attiser la jalousie de ses frères et puisque Yaacov ne sait pas qu'il s'agit de Bilha, il y a donc bien selon lui quelque chose de vain dans ce rêve et malgré tout il pense que ce rêve est vrai. De là, nos 'Hakhamim en déduisent ce principe.

Mais une question se pose :

Peut-être que Yaacov sait qu'il s'agit de Bilha mais qu'il fait semblant de ne pas savoir pour ne pas attiser la jalousie des frères de Yossef !?

Le Gour Arié et le Maharshal répondent : S'il le sait alors ses enfants le savent aussi.

Mais cela provoque la question suivante :

On peut également dire que si Yaacov connaît ce principe alors ses enfants aussi !?

À cela, le Gour Arié et le Maharshal répondent :

Le fait que Bilha l'ait éduqué comme sa mère est une logique et si Yaacov pense cette logique valable alors ses enfants aussi. Mais "il n'y a pas de rêve sans quelque chose de vain" n'est pas une logique et on ne peut le savoir que par transmission. Ainsi, Yaacov l'a reçu de Chem et Ever (voir Gour Arié) mais il ne l'avait pas encore transmis à ses enfants.

Mais une question demeure :

Selon la réalité, il n'y a rien de vain du fait qu'il s'agisse de Bilha, donc cette réalité contredit ce principe !?

En analysant les sources, il n'y a en effet pas de question : Le Midrash qui dit qu'il s'agit de Bilha est cohérent car il ne dit pas ce principe, et la Guémara qui dit ce principe est cohérente car elle dit qu'il s'agit de Ra'hel. Mais Rachi qui dit à la fois qu'il s'agit de Bilha et

à la fois ce principe est à première vue paradoxale !?

La Guémara et le Midrash étant en désaccord, comment Rachi a-t-il pu les mélanger dans la même explication ? Comment dire qu'il s'agit de Bilha et donc que le rêve est vrai à 100% et en même temps dire "il n'y a pas de rêve sans quelque chose de vain" ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Premièrement, remarquons que Rachi a dit ce principe juste après avoir dit que Yaacov ne savait pas qu'il s'agissait de Bilha. Deuxièmement, le fait que le rêve était finalement vrai à 100% nous montre qu'il est possible qu'un rêve ne contienne pas de chose vaine. Par conséquent, le fait que Yaacov espérait que le rêve se réalise bien qu'il pensait qu'il y a une chose vaine nous apprend seulement "il peut y avoir un rêve avec quelque chose de vain", alors comment nos 'Hakhamim ont-ils déduit "il n'y a pas de rêve sans quelque chose de vain" ?

Rachi intervient donc en disant qu'il y a aucune discussion entre le Midrash et la Guémara, au contraire, ils se complètent car le fait que Yaacov pensait qu'il s'agissait de Ra'hel et attendait malgré tout la réalisation du rêve (Guémara) n'est pas suffisant car il prouve seulement qu'il peut y avoir des rêves avec des choses vaines mais il peut donc également y avoir des rêves sans chose vaine car voilà selon la réalité que c'est Bilha, il n'y a donc aucune chose vaine. C'est pourquoi il faut ajouter à la Guémara le Midrash qui dit que Yaacov ne savait pas qu'il s'agissait de Bilha. Cela signifie qu'il n'est pas juste d'interpréter que la lune c'est Bilha car cela contredit la pensée de Yaacov, bien que la réalité prouve qu'il s'agissait bien de Bilha car c'est elle qui s'est prosternée à Yossef. La chose vaine réside dans le fait de l'avoir comparée à la lune car si Yaacov n'y a pas pensé prouve que c'est vain de comparer Bilha à la lune car la logique de Yaacov est parfaite et ne peut être remise en cause. Bien que celle qui élève un enfant est considérée comme sa mère, il y a un "comme", ce n'est pas sa mère véritablement. Or, du fait que Yaacov n'ait pas penser interpréter la lune sur Bilha, cela prouve que la lune doit être la vraie mère biologique.

Et c'est cela que vient dire Rachi en cumulant Midrash et Guémara, à savoir : la vraie interprétation de la lune doit être Ra'hel mais ce n'est pas possible car voilà qu'elle est déjà morte donc il y a quelque chose de vain (Guémara), et de dire que c'est Bilha comme cela s'est produit en réalité, il y a quelque chose de vain dans le fait de la comparer à la lune et la preuve c'est que Yaacov n'y ait pas pensé (Midrash). De là, nos 'Hakhamim ont déduit "il n'y a pas de rêve qui ne contient pas quelque chose de vain".

Mordekhai Zerbib